

# 2000-2006 : la manif de Minatec pour ceux qui n'y étaient pas

« Millennials », « Gen Z », « digital natives » et néo-Grenopolitains, gens d'ailleurs et d'aujourd'hui...

Vous n'habitez pas Grenoble ni son monde, lors de cette fameuse manif de juin 2006 contre Minatec ? - fameuse dans certains milieux.

Qu'à cela ne tienne. Vous trouverez sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) les enquêtes qui nous ont permis de dénoncer « dès 2001 et sans relâche », comme le dit *Le Monde*, les contributions du techno-gratin à la *machination* du monde. Enquêtes recueillies sur papier en 2008, dans *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies, un projet de société totalitaire*<sup>1</sup>, pour les rétifs à la publication électronique.

Car c'est bien en 2001, et non pas en 2006, que nous, PMO, avons commencé de fomentier cette manifestation et toute l'activité critique qui s'ensuit depuis, par nos enquêtes et interventions contre « le techno-totalitarisme, l'artificialisation du monde et la croissance destructrice » (*Le Monde*). Quitte à remuer des montagnes et à rouler des rochers au sommet.

Avis. Ce récit a été rédigé par un être humain. La machine décline toute responsabilité quant aux erreurs, lacunes et offenses dont des personnes en situation de sottise pourraient se sentir victimes à sa lecture.

\*\*\*

Finalement, c'est Pierre-Edouard Cardinal, le candidat de la SEM Minatec aux prochaines élections municipales (15 et 22 mars 2026), qui nous a ramenés au « Laboratoire grenoblois ». Une fois de plus depuis l'an 2000. Ou depuis les années soixante (du XX<sup>e</sup> siècle). Ou depuis l'invention de la turbine hydraulique par Fourneyron (1837), et l'exploitation de la « Houille Blanche » dans le Grésivaudan, au XIX<sup>e</sup> siècle (1864, Matussière. 1869, Bergès)<sup>2</sup>.

Pierre-Edouard, on y vient.  
Minatec, on y revient.

Minatec ? *Micro-Nano-Techonologie*. Voici ce qu'en dit *Le Monde* du 16 mai 2006 :

**« Avec Minatec, les nanotechnologies veulent prendre souche à Grenoble**  
Ce pôle de niveau européen, associant recherche, enseignement et développement industriel, regroupera 4000 personnes.

---

<sup>1</sup> L'Echappée, 424 p., 15 €

<sup>2</sup> Cf. *L'Electron libre, l'autre journal de l'Exposition internationale de la Houille Blanche et du tourisme*. Toujours en vente, 16 pages, 5 €. ; « Le Laboratoire grenoblois » par Simples Citoyens, 14 mars 2002 ; « Le Mythe noir de la Houille Blanche », Pierrette Rigaud, 27 mai 2011 ; « Le compteur Linky, objet pédagogique pour une leçon politique », 2 décembre 2016 ; « Sous le soleil de l'innovation », 8 juin 2012 ; « Et si on revenait à la bougie », 20 avril 2019 sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) ; Victor Sylvestre, *La Houille Blanche*, éd. J. Rey, Grenoble, 1925 ; Marcel Mirande, *Le comte de Cavour et la Houille Blanche*. Imprimerie Allier, Grenoble, 1927

De l'atome à l'atome... L'établissement grenoblois du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), qui fête ses 50 ans, est en passe d'achever une mue qui, d'une certaine façon, le ramène à ses origines. Créé en 1956 par Louis Néel, Prix Nobel de physique en 1970, le site qui s'appelait alors "Centre d'études nucléaires de Grenoble", allait se consacrer à la recherche fondamentale et appliquée dans ce domaine. Trois réacteurs expérimentaux y étaient construits, à une époque où l'on ne s'inquiétait guère de la présence de piles atomiques au cœur d'une agglomération urbaine.

Les temps ont changé. Le CEA a décidé de concentrer ses activités nucléaires dans le sud de la France, à Cadarache, Marcoule et Pierrelatte. Les trois réacteurs grenoblois ont été mis à l'arrêt. D'ici à 2012, ils seront démantelés et les installations "rendues à l'herbe".

La page du nucléaire tournée, le centre de Grenoble et ses quelques 4000 agents se sont cherché un avenir. Et l'ont trouvé avec les technologies de l'information, de l'énergie et de la santé. Vendredi 2 juin, sera inauguré Minatec, "pôle d'excellence en micro et nanotechnologies".

Cette reconversion a une logique. Elle doit beaucoup aux compétences acquises par le Laboratoire d'électronique et des technologies de l'information (LETI) du CEA, fer de lance de Minatec. A ses compétences, mais aussi aux impasses technologiques qui se profilent dans la fabrication des composants électroniques sur silicium traditionnels. Les ingénieurs prévoient que leur miniaturisation se heurtera à une limite physique vers 2015, lorsque leurs gravures présenteront des traits si proches qu'il sera impossible d'éviter des phénomènes incontrôlés de transfert de charge électrique, donc d'assurer la fiabilité des systèmes.

D'où l'idée, à la base des nanotechnologies, d'inverser l'approche : non plus ciseler la matière de façon toujours plus fine, mais à partir des atomes eux-mêmes et les assembler, comme dans un jeu de Lego. Une manipulation à l'échelle de l'infiniment petit dont on sait qu'elle est à portée de main, depuis l'invention, en 1981, par deux chercheurs d'IBM couronnés en 1986 par le Nobel de physique, du microscope à "effet tunnel" permettant de déplacer des atomes un par un.

Cap donc sur le nanomonde, dans lequel l'unité, empruntée au grec "nannos" (nain), est le nanomètre ou milliardième de mètre (dix fois la taille d'un atome). Et, en un sens, retour aux sources pour le CEA de Grenoble, même s'il ne s'occupe plus désormais de fission, mais de combinaison d'atomes.

A la recherche, Minatec a pris le parti d'associer, sur le même site, la valorisation industrielle et l'enseignement supérieur. Aux équipes du LETI s'adjoindront, à la rentrée universitaire, deux écoles de l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG), ainsi que 6000 m<sup>2</sup> de laboratoires et de salles blanches destinées à des entreprises. Soit, en régime de croisière - à partir de 2007 -, un campus de 4000 chercheurs, ingénieurs et étudiants, de niveau mondial. Celui auquel permet d'accéder un investissement de 170 millions d'euros pour les seuls nouveaux bâtiments, et d'environ 1 milliard d'euros sur la période 2000-2010, en tenant compte de l'ensemble des fonds injectés sur le site et dans ses laboratoires.

Minatec disposera ainsi d'une plate-forme de "nanocaractérisation" unique en Europe, équipée d'une quarantaine d'instruments - microscopes à champ proche, microscope électronique à haute résolution, sondes ioniques, microdiffraction par rayons X - destinés à l'étude et à l'usinage de nano-objets.

Lesquels ? Pour l'essentiel, des puces électroniques de nouvelle génération : des systèmes hybrides combinant des circuits intégrés sur silicium classiques à des molécules organiques telles que les porphyrines que l'on trouve dans

l'hémoglobine. Alors que les circuits actuels codent l'information sous forme binaire, les molécules biologiques sont susceptibles de présenter plusieurs « états », donc de démultiplier l'information. De plus, les matériaux moléculaires peuvent être jusqu'à 10 fois plus petits que les composants actuels.

De tels systèmes devraient être sur le marché d'ici cinq ans, annoncent les chercheurs, qui envisagent déjà, à un horizon plus lointain, des circuits entièrement organiques, fonctionnant sur le modèle des neurones de notre cerveau. A plus court terme, ils souhaitent doter leurs puces de nouvelles fonctionnalités, en y intégrant des nanocapteurs chimiques ou biologiques, des nanocomposants communiquant par radiofréquence, ou des nanosources d'énergie.

La plupart des prototypes sur lesquels travaillent les « gens » de Grenoble relèvent aujourd'hui des micro - davantage que des nanotechnologies. Mais les frontières entre ces deux univers ne sont pas étanches. Le nanomonde est à nos portes<sup>3</sup>. »

*Le Monde* étant l'organe central de la social-technocratie, et le journal de référence de la bourgeoisie intellectuelle (ingénieurs, scientifiques, universitaires, entrepreneurs, « créateurs » et « créatifs », etc.), il valait la peine de reproduire cette notice qui ne risque pas d'être contestée par ses « décodeurs » et autres « fact-checkers ».

De même, ceux qui n'y étaient pas, mais qui se fient au *Monde* et à ses journalistes, ne devraient pas chicaner ce compte-rendu de manifestation, seize jours plus tard, contre l'inauguration de Minatec :

#### **« L'ouverture du pôle Minatec cristallise la critique des nanotechnologies »**

A Grenoble, l'inauguration de cet ensemble technologique de dimension mondiale a donné lieu à de violentes manifestations.

Un millier de manifestants, pour la plupart très jeunes, baggy-dreadlocks majoritaires. Quelques foulards-cagoules aussi, venus en découdre. Face à eux, des cordons de gendarmes mobiles, renforcés de policiers en civil...

Jeudi 1<sup>er</sup> juin, à la veille de son ouverture officielle, le pôle de micro et nanotechnologies Minatec de Grenoble s'est offert un tour de chauffe contestataire sous bonne garde policière. Pendant deux heures les "anti-nanos", venus de toute la France, avec le soutien du réseau "Sortir du nucléaire", ont défilé dans la cité alpine aux cris de "Fermez les labos !" et de "Recherches militaire, recherche policière !". Avant d'être sèchement dispersés, à l'approche du site de Minatec, par les forces de l'ordre, qui les ont ensuite pourchassés dans le centre-ville. Une jeune fille a été blessée au visage lors d'un tir de grenade lacrymogène. Le nouveau pôle d'innovation, entouré d'un périmètre de sécurité comme un camp retranché, devait être inauguré vendredi 2 juin, sans Dominique de Villepin, dont la venue avait portant été annoncée.

Cette contre-manifestation constituait le point d'orgue de trois journées de débats et d'actions, orchestrées par l'Opposition grenobloise aux nécrotechnologies. Un mouvement au sein duquel se retrouvent, peu ou prou, les militants de Pièces et main d'œuvre (PMO), des activistes rompus à l'agit-prop qui, depuis 2001, dénoncent sans relâche "le techno-totalitarisme, l'artificialisation du monde et la croissance destructrice". Autant de maux dont Minatec représente à leurs yeux le concentré.

---

<sup>3</sup> Pierre Le Hir, *Le Monde*, 16 mai 2006

Les chercheurs et les élus grenoblois, qu'ils prennent volontiers pour cibles, n'aiment guère ces détracteurs, auxquels ils reprochent d'agir sous le couvert de l'anonymat et de recourir à l'intimidation. Mais, dans une ville dont les élites et les édiles partagent la même culture scientifique et technique - à commencer par le député-maire (PS) de Grenoble, Michel Destot, ancien ingénieur au CEA - , force est de reconnaître que les électrons libres de PMO sont les seuls à porter le débat sur les nanotechnologies (...) <sup>4</sup>. »

Ceux que retiendrait une vénérable et sourcilleuse défiance envers « le journal de tous les pouvoirs » (oui, Debord), accorderont peut-être du crédit à ce récit, co-signé par Hervé Kempf, futur fondateur de *Reporterre*, site anticapitaliste sur le terrain de l'écologie. Nous pouvons quant à nous attester qu'il s'y trouve du vrai et qu'en effet, depuis l'an 2000, et sous diverses signatures (Simple citoyens, Le Bacalier Vlan, Les Eléphants de la mémoire, Les OGM - Opposants Grenoblois aux Manipulations), nous nous livrons à une activité critique et satirique multiforme dans la cuvette grenopolitaine.

Nous avons recueilli les traces de cette activité et celles de compagnons plus ou moins passagers, grâce à celui qui a créé pour nous en mai 2002 le site Pièces et main d'œuvre où restent, toujours lisibles nos écrits les plus anciens, et dont nous n'avons rien supprimé ni corrigé <sup>5</sup>. Nous ne réécrivons pas l'histoire.

Certes, il n'a pas manqué d'esprits sagaces, promoteurs et *acteurs* de la numérisation du monde, pour relever avec mauvaise joie la contradiction qu'il y avait à utiliser (entre autres) des moyens numériques pour résister à cette numérisation. Mais si nous tâchons de vivre *contre* notre temps, nous n'avons jamais prétendu vivre *hors* de notre temps, alors que les conditions de cette vie passée (« dans une grotte en Ardèche »), ont été depuis longtemps détruites par les machinistes de la société industrielle <sup>6</sup>.

De sorte que notre condition est celle des passagers d'un tapis roulant entre deux murs étroits. Ces passagers peuvent marcher à contre-courant sur le tapis, mais sans pouvoir le remonter. Ils peuvent s'asseoir dessus au lieu d'avancer vers où le tapis les emporte de toutes façons. Ils ne peuvent ni l'arrêter, ni en sortir. Seul l'effondrement technologique, sourd ou soudain, peut nous sauver de ce futur à sens unique. Accident et réaction en chaîne, épuisement minéral et énergétique... Le tapis s'arrête, les murs s'écroulent (non sans qu'on y cogne). A vous de survivre dans les ruines de la catastrophe.

Quant à nous reclure aujourd'hui dans un bocal collectif et néo-rural, sous la bienveillante vigilance de tous et de chacun, non merci. On a d'ailleurs noté que ces réfractaires qui se font un mérite ostentatoire de leur refus d'Internet, utilisent en fait sournoisement des *mailings* listes et des sites « amis » afin de répandre leurs appels à la désertion <sup>7</sup>. Sournoiserie mise à part, ils n'ont d'ailleurs pas le choix. Quand on est dans le bain, on est mouillé, et nous, les numéros, nous baignons tous, que nous le voulions ou non, dans le bain du numérique. - De même que nous sommes tous contraints d'utiliser les flux fournis par la société industrielle, eau, gaz, électricité ; celle-ci ayant détruit les sources anciennes, paysannes et naturelles, de notre condition humaine et terrestre (humain/humus).

Ceux qui n'y étaient pas, qui n'étaient pas nés alors, ou juste nouveaux-nés, trouveront donc sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) les enquêtes qui nous ont permis de dénoncer dès 2001 et

---

<sup>4</sup> Hervé Kemp et Pierre Le Hir, *Le Monde*, 2 juin 2006

<sup>5</sup> Cf. « Le secret, c'est de tout dire » sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>6</sup> Cf. « Rendez-nous notre objet d'aliénation favori ! », 30 septembre 2007, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>7</sup> Cf. « Rejoignez-nous sur BAO », 5 juillet 2025, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

sans relâche, comme le dit *Le Monde*, les contributions de la mère de toutes les technopoles et de sa technocratie dirigeante, à la destruction du monde ; laboratoires et scientifiques, entreprises et entrepreneurs, universitaires et politiciens. Tout le techno-gratin du système technicien, dans sa cuvette grenopolitaine<sup>8</sup>.

\*\*\*

On se permet d'insister. Cette fameuse manif de juin 2006 contre Minatec - fameuse dans certains milieux - ce n'est pas en 2006, mais en 2001 que nous, PMO, avons commencé de la fomenter par nos enquêtes et interventions contre « le techno-totalitarisme, l'artificialisation du monde et la croissance destructrice ». Quitte à remuer des montagnes et à rouler des rochers au sommet.

L'échec est orphelin, cependant que pères et mères se disputent à foison la conception et la gestation de la réussite. Si nous avons échoué, ç'eut été notre échec à nous seul, PMO, mais nous avons dû réussir quelque chose à voir ces collectifs et individus qui ces derniers temps se piquent de « technocritique », et prétendent révéler *urbi et orbi* ce que nous avons eu tant de mal à leur inculquer un quart de siècle durant.

Certains se sont abstenus de toute participation pendant ces deux décennies, pour des motifs narcissiques (l'initiative ne venant pas d'eux) ; et/ou des prétextes dogmatiques (« le problème, c'est le capitalisme ». Ou « l'Etat ». Ou « le Spectacle ». Ou « le Patriarcat », etc.). D'autres n'ont participé qu'*a minima*, du bout des lèvres et des doigts, juste assez pour être sur la photo et se prévaloir plus tard, en cas d'utilité, de cette légitimité fantôme. Ceux-là ne sont pas venus pour nous ni pour la cause, mais pour eux-mêmes ; pour « faire partie » plutôt que pour faire quelque-chose et/ou pour leur profit personnel. C'est qu'ils tenaient plus à leurs relations et à leurs intérêts qu'à la vérité.

Piller l'œuvre, évincer les ouvriers. S'étant lassés d'espérer notre disparition et la fin de leur obscurité, nos parasites ont fait comme si elles avaient déjà eu lieu ; et se sont lâchés à répéter avec vingt ans de retard, comme s'agissant de leurs propres découvertes ou de banalités connues de tous, l'histoire *critique* du Laboratoire grenoblois que nos fouilles avaient mise à jour. Certes, il n'est que trop facile de paraphraser sans citer leurs auteurs, des idées, des mots, des sources, des références, des enchainements de pensées, comme s'il s'agissait de lieux communs, pour suivre après coup, par une piste parallèle, la voie frayée par un premier venu. Il n'est que trop simple de feindre la recherche et la découverte de ce lieu déjà trouvé par ce premier venu, sachant d'avance où et comment y aller. « Les idées sont à tout le monde » dit la chanson, et surtout à ceux qui n'en ont pas. Les plus bêtes comprennent, maintenant qu'ils n'ont que « l'I.A » à la bouche, ce que signifiait alors, ce paragraphe de notre texte d'ouverture qui les choquait tant, voici un quart de siècle :

« la technologie - non pas ses "dérives"- est le fait majeur du capitalisme contemporain, de l'économie planétaire unifiée. La technologie est la continuation de la guerre, c'est-à-dire de la politique, par d'autres moyens. Si la police est l'organisation rationnelle de l'ordre public - de la cité - et la guerre un acte de violence pour imposer sa volonté à autrui, cette rationalité et cette violence fusionnent et culminent dans la technologie, par d'autres moyens. La technologie, c'est le front principal de la guerre entre le pouvoir et les sans-pouvoir, celui qui

---

<sup>8</sup> Cf. « Le secret c'est de tout dire » sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

commande les autres fronts. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'autres fronts, mais que chaque innovation sur le front de la technologie entraîne en cascade une dégradation du rapport de forces entre le pouvoir et les sans-pouvoir sur tous les autres fronts<sup>9</sup>. »

Quitte à gâcher le suspens, disons d'emblée ce que nous avons dit plus tard. Ce n'est pas l'accroissement du capital qui motorise l'histoire depuis deux siècles, à travers le cycle Argent – Marchandise – Argent + (A – M – A' dans la notation de Marx) ; mais la conquête multimillénaire de la puissance au moyen de la rationalité technicienne, dont l'Etat et le capital ne sont qu'un moment ; les sous-moyens actuels et subordonnés à cette perpétuelle conquête, *alias* Progrès.

Quelles que soient les errances de l'Etat et du capital, *c'est toujours la rationalité technicienne qui l'emporte en fin de compte*, sous peine de voir l'Etat et le capital succomber dans la course à la puissance avec leurs rivaux, ou s'effondrer sur eux-mêmes. Et avec eux, la société qui les a édifiés en vue de sa propre puissance et de celle des sociétaires. Soit :

Puissance – Technique – Puissance + (P – T – P'). Ou si l'on veut, Progrès – Technique – Progrès +<sup>10</sup>.

Quant au contenu de la puissance (ou *puissance*), il s'agit évidemment de la capacité du progressiste à « transformer le monde » et à « changer la vie », comme s'il en était maître et possesseur, et suivant sa constante volonté de puissance augmentée.

L'arbre du capital nous dissimule ainsi la forêt industrielle. Nous, PMO, nous sommes aussi anticapitalistes que le tout-venant de gauche - et souvent de droite. Rien de plus banal. L'« anticapitalisme » vulgaire est un fourre-tout confusionniste. La critique dépourvue d'esprit de tous ceux qui critiquent ce qu'on leur a dit de critiquer, afin de jouir tout à la fois du confort du conformisme (*Tous ensemble !... Tous ensemble !*), et d'une (fausse) distinction (*Moi aussi je pense !... Moi aussi j'existe !*).

Non. Le « capitalisme », pour employer le terme introduit par l'économiste marxien, Werner Sombart, en 1902 (*Der moderne Kapitalismus*), n'est pas l'ultime responsable, le coupable fondamental de tous nos maux sociaux et écologiques<sup>11</sup>.

Ce mot qui ne concerne qu'un moment (*moderne* et non pas « néolithique »), et qu'une partie de l'activité économique (l'investissement et la spéculation financière), est devenu l'écran de la fausse conscience, nous interdisant la clairvoyance de notre situation et de notre action dans cette situation.

Et ce n'est pas la « décroissance », cet obus désamorçé, que requiert la survie de l'espèce et du milieu, mais la *dépuissance* et le regrès. Des termes aussi horribles que rédhitoires pour la société et les sociétaires.

Le regrès, vieux mot de français employé par le géographe anarchiste Elisée Reclus, pour signifier l'inverse du progrès.

La dépuissance, un néologisme pour signifier le renoncement « au fruit de l'arbre de la connaissance », à la toute-puissance divine grâce aux moyens/machines technoscientifiques.

---

<sup>9</sup> « Le secret c'est de tout dire » sur la Une de [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>10</sup> Cf. Marius Blouin, « Ce que signifie « avoir les moyens », 3 mars 2017. Sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) et dans *De la Technocratie. La classe puissante à l'ère technologique*. Service compris, 2023

<sup>11</sup> Cf. Fernand Braudel, *La dynamique du capitalisme*. Flammarion, p. 50, 51

Deux blasphèmes aux oreilles des sociétaires et de la société. Surtout à celles de la gauche technocratique et de ses membres, son avant-garde marchante, pour qui la conquête de la *puissance* et du progrès oriente toute l'histoire humaine, et donne un sens à leur existence et à leur activité.

Ce que notre élite d'avant-garde refuse d'entendre et d'examiner, fût-ce comme hypothèse, c'est le *Malaise dans la civilisation* (Freud, 1930), le tragique et l'absurdité de la condition humaine, l'ambivalence de la course à la puissance aboutissant à l'impasse, au suicide de l'espèce plutôt qu'à son apothéose. Ce serait en effet admettre la possibilité d'une antériorité, d'une irréductibilité humaine à toute « construction sociale » ; la primauté de corps agités d'instincts et de pulsions (Eros, Thanatos), et rétifs à tout dressage socioculturel. Encore des blasphèmes pessimistes et « réactionnaires ».

Il est bien plus positif et gratifiant pour nos progressistes de s'imaginer que tout le mal du monde leur vient de l'extérieur, d'un système économique impersonnel - la propriété privée des moyens de production et d'échange - dont les capitalistes, eux-mêmes, ne seraient que les agents interchangeables. L'avantage de ce récit est de les innocenter de toute nuisance personnelle, eux et les membres des groupes successifs élus comme chevaux de bataille, parce que « porteurs d'émancipation » (le prolétariat, les colonisés, les femmes, les Arabo-musulmans, les LGBT, etc.).

Nos techno-progressistes y gagnent en outre une occupation valorisante qui les empêche de s'ennuyer ; l'éveil des « consciences subalternes », dans le respect de l'autonomie des « premiers concernés », dont l'émancipation sera l'œuvre des « premiers concernés » eux-mêmes, etc. Enfin ils brassent de l'air et se bouffent entre eux, et ces activités passionnantes les distraient de leur vide et de leur mort en cours.

Quant à examiner qui, de la société ou des sociétaires, produit l'autre, et dans quel ordre, et dans quelle mesure, et dans quelle réciprocité, voilà des questions trop abscondes et trop irréductibles en *slogans* (écossais, *shuag-gairm*, « cri de troupe »), pour y perdre leur temps.

\*\*\*

Du reste, nous avons toujours pu compter sur l'aide des suiveurs, à condition de ne rien leur demander d'ingrat, de difficile ni de risqué ; de prendre en charge l'élaboration de la critique, tout en jouant avec eux le jeu d'une égalité fictive ; et de nous effacer de notre mieux pour les mettre en lumière. Sous le rapport du savoir, quelle égalité est possible entre ceux qui ont lu et vécu, et ceux qui n'ont fait ni l'un ni l'autre ? On se pliait donc à cet échange inégal avec la meilleure volonté du monde. Ce qui n'empêchait pas l'expression d'un sourd ressentiment, - « Et pourquoi parle-t-on toujours de "PMO", d'abord ? »

Parce qu'après avoir publié « Micropolitique au Magasin » (14 février 2000), « Les Poubelles de Grenoble » (10 juin 2000) et distribué « Bienvenue à Grenoble », une carte postale satirique, au congrès du parti socialiste (17 novembre 2000)<sup>12</sup>, nous avons mis les pieds dans la cuvette en 2001, et en attaquant le Laboratoire grenoblois *en tant que tel*. C'est-à-dire en tant que chef-lieu du *système technicien* (Ellul, 1977).

Et, quitte à encourir les dédains des experts *ès critique sociale*, caciques de cénacles ou jeunes docteurs diplômés, voire squatters anarcho-punk, nous ne l'avons pas fait à partir de textes sacralisés, mais de l'enquête concrète sur la situation concrète, telle qu'elle ne cesse de muter ;

---

<sup>12</sup> toutes productions visibles sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

puisque son propre est la mutation perpétuelle, derrière laquelle court l'enquête perpétuelle<sup>13</sup>, afin de sans cesse ravauder la théorie ; la vision ordonnée du monde (grec, *theoria*).

L'exposition *critique* du Laboratoire grenoblois nous l'avons inaugurée en octobre 2001, quatre mois après les émeutes de Gênes, lors du « G 8 », le sommet des huit pays *les plus industrialisés* (Russie comprise) ; et un mois après le massacre islamiste du World Trade Center.

Nous avons montré ce que personne ne voyait ni ne voulait voir, et qui restait caché en pleine évidence ; « Biopolis », un « incubateur de start-up » de biotechnologies fomenté par le technocrate sur les bords de l'Isère, en zone inondable.

« une Association de Développement des Biotechnologies sur l'Agglomération Grenobloise (ADEBAG) se forme pour accoucher de Biopolis. Son président est Claude Feuerstein, patron de l'université Joseph Fourier. Ses membres, des institutions telles que la Métro, la Mairie de Grenoble, le Commissariat à l'Energie Atomique, l'INRA, le CHU de La Tronche, les facs de médecine et de pharmacie, "sans oublier le Centre de Recherche des Armées". On ne va pas l'oublier<sup>14</sup>. »

Le Laboratoire grenoblois, nous ne l'avons ni inventé, ni découvert. Nous l'avons *exhumé* de décennies d'expérience, d'observation et de réflexion ; de discussions avec des chercheurs en économie et « sciences sociales » - d'ailleurs progressistes et anticapitalistes à divers degrés ; de livres et d'archives que nous avons pris la peine de fouiller dans l'indifférence hautaine de ceux qui, se déclarant adeptes de telle ou telle mixture de pensées (marxisme, anarchisme, situationnisme, totoïsme, *french theory*, etc.), nous taxaient de « technophobie » ou de « catastrophisme », sans être allés plus loin que la couverture du livre qui autorisait leurs dédains. Ils n'avaient plus rien à apprendre, ils savaient tout.

Ce que nous avons, semble-t-il, réussi, c'est la critique de l'histoire *réelle* du Laboratoire et de son autocélébration idéologique ; la critique des faits et de la fable. De la puisissance, comme moteur caché de la destruction créatrice du monde, au scandale de la technocratie progressiste, si confite de fausse conscience.

Une critique appliquée que nous n'avons nullement inventée, puisqu'elle héritait de deux siècles d'activité en actes et en œuvres. Et surtout, dans les cinquante dernières années, de l'essor conjoint de l'écologie et du mouvement anti-nucléaire, ravivé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par l'opposition aux chimères génétiques.

Cet héritage, nous avons tenté de le faire fructifier là où nous étions ; dans ce laboratoire qui n'était pas le pire endroit du monde pour le faire ; et nous croyons avoir, à notre tour, formé des idées et lié ces idées entre elles et à d'autres déjà formées, afin de contribuer à une vision plus claire et mieux ordonnée de notre histoire et de notre situation. Puis d'étendre au laboratoire monde ce que nous avons appris du Laboratoire grenoblois, ce chef-lieu classique de la société industrielle et technocratique.

Mais lisez-donc :

« Sociologues et politologues ont beaucoup glosé, pour s'en émerveiller, sur l'émergence de ces fameuses "couches nouvelles", liées à l'activité technologique en voie de devenir la mono-activité de l'Y grenoblois. Dès 1967, un certain Claude Glayman publiait chez Robert Laffont un ouvrage intitulé *50 millions de Grenoblois*

---

<sup>13</sup> Cf. « Mutation », en ligne sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) dans *Le règne machinal. La crise sanitaire et au-delà*. Service compris, 2021

<sup>14</sup> Simple Citoyen, « Pire que les sites Seveso », 1<sup>er</sup> octobre 2001, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

(préface de Pierre Mendès-France) où il célébrait le "laboratoire grenoblois" et le règne de cette classe "moyenne", "intermédiaire", qu'il rêvait d'étendre à tout le pays.

Trente ans plus tard c'est chose faite. Et nous découvrons que ce rêve de laboratoire consistait surtout à nous changer en rats, que cette classe moyenne, entre la plèbe et les maîtres du monde, n'est intermédiaire qu'à la manière du chien entre la proie et les chasseurs. Que de Crolles à Saint-Egrève prolifèrent les petites graines de technopole que papa Néel a planté dans le ventre de maman Merlin, et dont les affreuses pousses "essaient" maintenant sous l'œil ravi des économistes. Que la gauche et la droite communient dans ce complexe techno-financier qui depuis trois générations colonise les pouvoirs politiques locaux (mairies, partis, syndicats), et en contrôle la réalité derrière les oppositions de façade (...)

Bon, et que vient faire le Centre de Recherche des Armées dans ce projet voué "aux industries du vivant et de la santé" ? (NdA Biopolis) Oh rien de particulier, il travaille sur les maladies infectieuses. Ils ont pas mal d'échanges avec l'hôpital de La Tronche, surtout en radiologie, je crois.

On s'interroge. Interrogez-vous. Interrogez des Grenoblois. Ont-ils déjà ouï parler de ce Centre de Recherche des Armées ? - Non, jamais. Qu'est-ce que c'est ? Où sont-ils ? Que font-ils ? Comment se fait-ce que le *Daubé*, *les Affiches* et toute la communication locale si prompt à nous bassiner avec le CEA, le Léti, la recherche, la techno, la médecine, ne fasse jamais de publicité à ce centre - si impliqué pourtant dans ce splendide projet de biotechnologie ? Pourquoi demande-t-on à un journaliste qui "couvre" la Métro de se taire sur les réunions "en interne" consacrées à Biopolis ? (...)

Par une superbe coïncidence, *le Monde* du 29 juin 2001 nous donne sans le vouloir l'information vainement cherchée dans la presse locale. Il rapporte en "une" la loufoque histoire d'un faux colis piégé envoyé au siège d'Interpol à Lyon : "*La chose fut alors acheminée au Centre Recherche-Service Santé des Armées à La Tronche dans l'Isère, spécialisé dans les armes chimiques et bactériologiques.*"

Tiens donc. Saviez-vous qu'on travaillait aux armes chimiques et bactériologiques, à La Tronche dans l'Isère ? Qui savait quoi ? Le préfet bien sûr. Nos élus ? Des scientifiques ? Ces gens qui nous disent de ne pas nous inquiéter et que Biopolis aura sa "commission d'éthique interne" ?

A tout hasard on jette un œil sur Internet et on tombe d'un seul coup sur 150 références. Des articles dans des revues militaires belges, canadiennes, américaines, etc. Si la presse locale n'en parle pas, le CRSSA est célèbre dans le monde entier, célèbre à notre insu. Allez-y voir si vous ne le croyez pas :

Centre de Recherche du Service de Santé des Armées  
24 avenue des Maquis du Grésivaudan BP 87  
38702 La Tronche cedex  
Tél. : 04 76 63 69 00  
[www.defense.gouv.fr/sante](http://www.defense.gouv.fr/sante)

*"Le CRSSA où travaillent 300 personnes réparties dans une quinzaine d'unités de recherche, comprend 4 départements. Radiobiologie et radiopathologies. Biologie des agents transmissibles. Toxicologie. Facteurs humains (...)"*

300 personnes : 300 bons Grenoblois qui vont sans doute skier à Chamrousse, vont au boulot à vélo, emmènent leurs enfants à l'école le matin, adhèrent - qui sait - à la FRAPNA. En voilà des crédits et de l'emploi dans la recherche publique (mais discrète). On se dit que forcément des centaines de personnes, des proches, des scientifiques, des politiques, savent l'existence de ce centre, mais ne pipent mot. Que décidément la soumission au complexe techno-financier ne connaît pas de limites. Qu'on ne pouvait rêver meilleure illustration du caractère mortifère des soi-disant biotechnologies.

Le meilleur des mondes commence à Grenoble et vous ne pouvez pas dire que vous ne savez pas.

Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas le jour où (accident ou attentat) "l'explosion de nos industries du vivant" changera un bon nombre d'entre nous en cadavres.

Si vous ne saviez pas, vous savez. Maintenant à vous de faire savoir<sup>15</sup>. »

\*\*\*

Voilà le rudiment initial d'où sort la critique grenobloise (puis générale) des technologies. Les divers groupes et individus qui ont tenu dernièrement à s'emparer du sujet ne sont pas allés au-delà. La plupart n'y ont pas atteint, s'abritant d'inoffensives ritournelles sur « le capitalisme », ou « l'usage capitaliste des technologies », et ressassant ce passage du *Manifeste du parti communiste* que nous leur avons tant rappelé : « La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production et donc les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux ».

Par quoi les attardés critiques n'entendent que la bourgeoisie *capitaliste* des maîtres de la finance, occultant avec la plus ferme indifférence « les capitalistes du savoir » (Makhaïski). Ces « couches nouvelles », « moyennes », d'ingénieurs, scientifiques, universitaires, cadres, entrepreneurs, d'où surgissent depuis deux siècles les « capitaines d'industrie » ; l'alter-bourgeoisie grassement rétribuée (gros salaires, primes, actions et dividendes, rentes patrimoniales), qui forme la technocratie<sup>16</sup>.

De même qu'ils évitent avec une virtuosité panique tous les « sujets qui fâchent », c'est-à-dire *tous les sujets de débats*, et non pas d'enfilades de platitudes, parallèles ou convergentes. Ces questionnements qui pourraient leur causer du tort et des inimitiés dans leur milieu, voire au-delà. Par exemple, et pour n'en prendre qu'un parmi d'autres, les « NTG ». Des initiales qui dissimulent les « nouvelles technologies reproductives », une expression de novlangue dissimulant elle-même l'artificialisation de la reproduction humaine<sup>17</sup>.

Des technologies qui surviennent à point, alors que les jeunes gens, dans notre meilleur des mondes industrialisés, ne semblent plus enclins à assurer le « renouvellement des générations », ni même capables de le faire, stérilisés par l'empoisonnement industriel. Encore un effort pour

---

<sup>15</sup> Simple Citoyen, « Pire que les sites Seveso », 1<sup>er</sup> octobre 2001, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>16</sup> Cf. Marius Blouin, *De la technocratie. La classe puissante à l'ère technologique*. Service compris, 2023

<sup>17</sup> Cf. Alexis Escudero, « La stérilité pour tous et toutes », « Au bazar du beau bébé », « De la reproduction du bétail humain », « Les crimes de l'égalité », « Dix thèses sur la reproduction artificielle de l'humain » (2014) sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com). Pièces et main d'œuvre, *Alertez les bébés ! Objections aux progrès de l'eugénisme et de l'artificialisation de l'espèce humaine*, Service compris, 2020 ; *Manifeste des chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, (2017), 2023. Revue *Ecologie & Politique* n°65, « Les enfants de la Machine ». 2022, Ed. Le bord de l'eau

la mise au point de l'utérus artificiel et, grâce aux manipulations génétiques, la technocratie, aussi inclusive que dirigeante, pourra produire sur mesure, de la conception à la livraison, les enfants nécessaires à son épanouissement et à sa perpétuation.

\*\*\*

Croyez-le ou non, nos co-résidents de la cuvette n'ont pas entendu ces énormités étonnantes que nous croyions naïvement leur révéler à propos de Biopolis, du CRSSA et de leur technopole, *alias* « laboratoire grenoblois ». Ce devait être un « secret publique » comme dit Ken Knabb. Quelque chose que tout le monde sait mais que personne ne dit, sauf - si on insiste - pour dire que tout le monde sait et que ça va mieux sans dire.

On leur en a pourtant distribué des papiers et envoyé des messages ! Et comme on croyait s'être mal fait entendre, on n'a cessé de se répéter les cinq années suivantes, de creuser et développer nos percées dans une véritable guérilla textuelle, et lors de multiples interventions dans les conférences de propagande du Centre de culture scientifique, technique et industrielle (cycle « Génome, mode d'emploi »), de la Fnac (rencontres mensuelles avec le CEA-Grenoble), des universités (rencontres « Midi Sciences »), ou lors d'évènements tels que le « Salon Naturissima » et les « Rencontres Minatec ».

**5 novembre 2001.** « Le problème avec Biopolis. Pourquoi nous refusons le projet de nécro-technologie grenobloise »<sup>18</sup>.

**13 novembre 2001.** Intervention sur le quai du « Train du Génome » d'Aventis, en gare de Grenoble. Distribution de tracts et interpellations des élus et des chercheurs.

**19 décembre 2001.** « Des manipulations génétiques aux manipulations politiques »

**21 février 2002.** « Derrière l'arbre Biopolis, la forêt des nécrotechnologies »

**14 mars 2002.** « Le Laboratoire grenoblois » ...- Halte-là ! C'est dans cette diatribe, quatre ans avant la manifestation, que nous avons dénoncé pour la première fois, *et Minatec, et ce qui avait rendu évidente son implantation à Grenoble.*

« Si pernicieux soit-il, le projet Biopolis n'est que broutille face au projet Minatec. 150 millions d'euros (soit 25 fois Biopolis), investis par le Commissariat à l'Energie Atomique et les collectivités locales pour créer sur huit hectares, le premier centre européen des micro et nanotechnologies. Le plus grand projet réalisé en Isère, selon André Vallini, président du Conseil Général, depuis l'implantation du synchrotron (accélérateur de particules), il y a vingt ans. Le plus grand depuis l'implantation du CEA, il y a quarante-cinq ans, renchérit *Isère Magazine*<sup>19</sup>. *Le Monde* s'enthousiasme sur deux pages. "Les grandes promesses de l'infiniment petit. Un univers de nains pour, demain, gouverner le monde"<sup>20, 21</sup> »

Que proclamait la communication promotionnelle ?

---

<sup>18</sup> en ligne sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com), ainsi que les autres textes listés

<sup>19</sup> Mensuel du Conseil Général de l'Isère, Février 2002

<sup>20</sup> *Le Monde*, 19 janvier 2002

<sup>21</sup> Le Laboratoire grenoblois, 14 mars 2002, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

« Une révolution gigantesque dont les effets dépasseront ceux du transistor et des biotechnologies. L'électronique mariée à la biologie. L'organisme envahi demain par des nano-robots médecins qui vaincront des maladies incurables. Tous les domaines concernés : santé, industrie manufacturière et minière, informatique, agriculture, environnement, défense, sécurité. Un marché de mille milliards de dollars d'ici quinze ans (électronique, pharmacie, chimie, espace, etc)<sup>22</sup>. (...)

Adjacent à Minatec, les stratèges du CEA et du LETI (Laboratoire d'Electronique, de Technologie et d'Instrumentalisation) planifient déjà le « développement du pôle Nanobio » qui, comme son nom l'indique, croisera la génomique structurale, la protéomique et les nanosciences. Et ensuite, qui sait ? Arrivera-t-on à numériser jusqu'au moindre point de nos corps afin de les recomposer à la guise de nos ingénieurs. Gageons qu'une commission d'éthique planche déjà, avec toute la vigilance nécessaire, sur les implications<sup>23</sup>. »

Pour le coup, ce projet à 150 millions d'euros d'arraisonnement de l'infiniment petit, ne tombait pas au hasard dans la cuvette grenobloise. D'ailleurs, il n'y tombait pas. Il émergeait de son « Développement endogène innovant<sup>24</sup> », de deux siècles d'histoire, ainsi que se plaisait à le souligner le techno-gratin, et tout d'abord Jean-Charles Guibert, « responsable des programmes et du partenariat au sein du pôle Minatec » :

« C'est vraiment la culture grenobloise qui a permis de développer ce nouveau centre<sup>25</sup>. »

Pour la première fois, mais non pour la dernière, nous avons fait dans ce libelle de mars 2002 la généalogie de la technocratie grenobloise et de l'infrastructure scientifique, technologique et industrielle, dont elle était à la fois la productrice et le produit. Pillant et retournant contre elle et contre ses hauts faits, sa littérature hagiographique qui en faisait le récit prométhéen.

C'était, en somme, un contre-récit critique et toujours en cours, que nous n'avons cessé d'augmenter et de corriger au fur et à mesure de nos trouvailles, happés dans une enquête que nous n'avions pas projetée, mais que nous avons poursuivie pas à pas, suivant nos fils conducteurs, parce qu'elle accroissait toujours plus notre intelligence de ces deux siècles ; non seulement dans la cuvette, mais dans toute la société industrielle. Et finalement, tant qu'à passer, il y a une délivrance à comprendre par où l'on passe. Mais chacun est libre de l'emploi de son temps.

On ne va pas répéter ici cette première relation du Laboratoire grenoblois. D'abord, elle reste lisible en ligne et sur papier<sup>26</sup>, puis nous en avons publié une version très augmentée, dix ans plus tard, *Sous le soleil de l'innovation*, également lisible en ligne et en livre<sup>27</sup>. Mais résumons pour ceux qui n'y étaient pas, la « culture grenobloise » en 2002 :

---

<sup>22</sup> *Le Monde*, 19 janvier 2002

<sup>23</sup> Le Laboratoire grenoblois, 14 mars 2002, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>24</sup> Cf. M. Bernardy de Sigoyer, P. Boisgontier. *Grains de technopole* 1988, PUG. *La Technopole, une certaine idée de la ville*, 1996, L'Harmattan

<sup>25</sup> Conférence Midi Sciences de l'université Joseph Fourier, 19 février 2002

<sup>26</sup> Cf. « Le Laboratoire grenoblois », pièce détachée, n°4. 5€, frais de port compris, Chèque à l'ordre de Service compris. BP 27. 38172 Seyssinet-Pariset cedex

<sup>27</sup> Editions L'Echappée, 205 p. 12 €

« Voici 30 ans qu'à travers d'innombrables livres, articles et campagnes de pub se propage le "mythe grenoblois", aussi nommé "modèle" ou "laboratoire" grenoblois. Mirage de la technopole à la neige où une population d'ingénieurs, techniciens, cadres, exploitant son inépuisable fonds de matière grise, inventerait un social-futurisme à l'usage de tout le pays, entre sciences fondamentales et applications industrielles, engagement écolo-socialiste et ski le dimanche à Chamrousse<sup>28</sup>. »

Grenoble en 2002 : 55 000 étudiants, un résident sur huit. Un sur cinq dans l'enseignement supérieur ou la recherche. 18 000 chercheurs, 250 laboratoires, neuf écoles d'ingénieurs et cinq équipements scientifiques européens. Une population qui se renouvelle de 25 % tous les dix ans et ne compte plus que deux habitants sur dix de souche dauphinoise, mais quarante « communautés étrangères », « dont la première communauté anglo-saxonne après Paris ». Voilà bien « l'attractivité du territoire » si chère au techno-gratin, afin de *technifier* la cuvette et de s'assurer une main-d'œuvre croissante et propice à ses nombreux projets, dont le plus important, bien sûr, est celui de régner toujours plus. Ses représentants monopolisant les postes de pouvoir dans les collectivités, les équipements et les associations locales.

L'afflux de ces technoïdes à fort pouvoir d'achat explose les prix du logement dans la cuvette. Qu'à cela ne tienne, les « couches nouvelles » débordent sur les massifs, Chartreuse, Belledonne, Vercors. « Dans les trois prochaines années, près d'un milliard de francs devrait être investi dans le nord du quartier Berriat pour construire Minatec<sup>29</sup> ». Voici notre première mention de GIANT, « Grenoble Isère Alpes Nanotechnologies », aujourd'hui « Presqu'île scientifique » ; un énorme quartier nouveau devenu le nouveau centre de toute la métropole<sup>30</sup>.

La « culture grenobloise », dans l'esprit de ses adulateurs, ce n'est pas Champollion, Stendhal ni Berlioz ; mais Vaucanson, l'ingénieur des automates et des tissages mécanisés<sup>31</sup> ; le physicien Fourier, découvreur de « l'effet de serre » (1824) ; l'ingénieur Bergès, entrepreneur et propagandiste de la « Houille blanche »<sup>32</sup>, dont l'exploitation fait en moins d'un siècle, d'une ville de casernes et de ganteries, un centre électricien, électrifié, électro-chimique, électro-métallurgique - tout électrique ! Electroville !

Et cela grâce à la « liaison recherche-industrie-pouvoirs publics (et militaires) » ; c'est-à-dire à l'alliage des ingénieurs industriels, des banquiers locaux, des universitaires, élus et préfets, qui dote les exploitants de la « Houille blanche », de toutes les écoles et instituts nécessaires à son développement<sup>33</sup>. - Mais c'est *endogène*. Ce développement innovant procède des élites locales, de leur initiative, de leur activité forcenée, de leur (relative) autonomie ; et non « d'en haut », de l'Etat dirigeant qui le soutient ou non, en fonction de ses propres choix politico-industriels. D'où ce mythe du social-futurisme grenoblois.

La première, puis la deuxième guerre mondiale ne font que stimuler cet essor et les célébrations qui l'exaltent. Salves de commandes et de crédits militaires. Nouvelles écoles, nouveaux instituts, nouvelles industries et entreprises, nouvelles diversifications électroniques, électromagnétiques, électronucléaires. Nouveaux héros prométhéens, dont le plus glorieux, Louis Néel

---

<sup>28</sup> Le Laboratoire grenoblois, 14 mars 2002, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>29</sup> *Libération*. 16/17 juin 2001

<sup>30</sup> Cf. « Retour à Grenopolis », 8 mars 2020, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) et Pièce détachée n°91

<sup>31</sup> Cf. Olivier Serre, « Vaucanson, ou le prototype de l'ingénieur », 4 mai 2009, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>32</sup> Cf. *L'Electron libre*, 16 p. couleur. 5 €, en vente par correspondance chez Service compris : BP. 27 – 38172 Seyssinet-Pariset cedex

<sup>33</sup> Cf. Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation*. 2013, L'Echappée

(1904-2000), futur prix Nobel de physique (1970), s'installe à l'Institut Polytechnique de Grenoble à l'automne 1940, et propulse un nouveau cycle techno-industriel<sup>34</sup>.

Néel et ses adjoints prennent la direction de l'appareil scientifique déjà existant (IPG, Laboratoire des Essais Mécaniques), passent alliance avec Paul-Louis Merlin, le créateur de la plus grosse entreprise de matériel électrique de la région (Merlin Gerin, aujourd'hui Schneider Electric), avec les cadres de la Marine et de l'armée de l'air réfugiés au sein de l'Ecole d'Ingénieurs Hydroliciens, ainsi qu'avec « les universitaires et les professions libérales »<sup>35</sup>.

Louis Néel obtient du CNRS, en 1946, la création du Laboratoire d'Electrostatique et de Physique du Métal (LEMP), et participe la même année à la création de la Société Anonyme des Machines Electrostatiques (Sames). Son adjoint, Louis Weil (1914-1968), spécialiste des Très Basses Températures, crée à ses côtés - je vous le donne en mille - la SBT (Société des Basses Températures), revendue vers 1968 à l'Air liquide, une grosse entreprise grenobloise. Officier de marine et polytechnicien, Bernard Delapalme (1923-2014) débarque en octobre 1949 à Grenoble et à la direction du laboratoire CNET Marine. Une demi-douzaine d'ingénieurs et de techniciens, dont plusieurs Allemands, un peu à l'étroit dans un atelier rudimentaire, au dernier étage de l'Institut Joseph Fourier<sup>36</sup>.

En 1955, Louis Néel, fort de ses succès et de ses liens avec Pierre Guillaumat et Francis Perrin, les dirigeants du CEA, obtient l'implantation d'un Centre d'Etudes Nucléaires à Grenoble (CEA-CENG). A la direction du *Singe*, comme on dit en patois local, il nomme Bernard Delapalme, qui recrute à son tour cinq camarades, officiers de marine et scientifiques, afin d'encadrer les 200 chercheurs et techniciens du *Singe*.

Michel Cordelle, ingénieur Supélec, chargé de l'électronique. Futur créateur du Léti-CEA (1967) : Laboratoire d'Electronique et de Technologie Informatique - dont le I signifia ensuite « Instrumentation », puis « Information ». Le père labo de STMicroelectronics.

Emmanuel de Robien (1920-1992), chargé de la sécurité et de l'environnement, plus tard directeur de la stratégie et de la prospective chez Bull. Une entreprise centenaire, rachetée par Atos, et qui, aux dernières nouvelles fabrique des supercalculateurs.

Hubert Dubedout (1922-1986), chargé des relations publiques, élu maire de gauche et de Grenoble entre 1965 et 1983.

François Rossillon, physicien, chargé de la construction et du fonctionnement de *Mélusine*, un « réacteur de recherche ». Directeur du principal centre de recherche de la Direction des applications militaires à Bruyère-le-Chatel.

Guy Deniérou (1923-2008) qui, plutôt que de commander un sous-marin nucléaire, développe le « réacteur de recherche » grenoblois *Siloé*, puis *Rhapsodie*, « réacteur à neutrons rapides », avant de diriger l'Université Technologique de Compiègne, à l'instigation de ce même Bernard Delapalme<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> Cf. « Louis Néel à Grenoble. La liaison militaro-scientifique », 15 septembre 2004, in « Le Laboratoire grenoblois », pièce détachée n°4 et sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>35</sup> Louis Néel, *Un siècle de physique*. Ed. Odile Jacob, 1991

<sup>36</sup> Cf. Bernard Delapalme, « Les antennes Caroline et les détecteurs de radar », in *La guerre électronique en France au XXe siècle*, 20 avril 2000, à lire sur [Irsem.fr](http://Irsem.fr)

<sup>37</sup> Cf. « Guy Deniérou, l'inventeur du « règne machinal » », 27 avril 2022 sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

Les gens qui s'avisent aujourd'hui, subitement, des malfaisances de STMicro dont on leur rebat les oreilles depuis cinq lustres, et qui prétendent révéler « quel(s) pouvoir(s) ont décidé sa création ? » rappellent ces explorateurs qui « découvrent » en 2026 les sources du Drac ou de l'Isère. Mais en fait, ils ne découvrent jamais que ce qu'ils ont déjà en tête par théorie obtuse, et dont ils ne « trouvent » que des confirmations ; « Tout ça, c'est la faute du capital et de ses agents, petits et grands, avec qui il faut instaurer un rapport de force ».

Bernard Delapalme, auteur en 1960 du rapport « L'électronique de défense et les armées », créateur et rapporteur en 1961 de la Commission permanente d'électronique du Plan, leur avait déjà répondu le 20 avril 2000, lors d'un colloque à l'école militaire sur « La guerre électronique en France au XX<sup>e</sup> siècle » :

« C'est à cette époque que les chercheurs des Bell Laboratories, aux Etats-Unis, avaient découvert le transistor, premier élément de la chaîne immense qui aboutit à toute l'électronique moderne, destiné à remplacer les tubes à vide, lampes à électrodes, triodes, pentodes, etc. dont les performances ne suffisaient plus pour satisfaire les créateurs de calculatrices électroniques (NdA. « Calculateurs », « calculatrices », des noms aussi pertinents, sinon plus, qu'« ordinateur »). Or nous avions au CENG des spécialistes de physique du solide (Louis Néel en tête) et d'électronique (sous la direction de Michel Cordelle).

A la suite d'un entretien dont je me souviens encore, le professeur Néel et moi-même décidâmes de demander à un des physiciens des équipes Néel (Daniel Dautreppe) et à Michel Cordelle de créer une équipe pour évaluer les possibilités et l'avenir de ces nouvelles techniques. Il en résulta, après la création de la section d'électronique au CENG en 1957, celle du LETI en 1967, sous l'autorité de Michel Cordelle, puis du premier *spin off* du LETI en 1972 : la société EFCIS (NdA, Etudes et Fabrication de Circuits Intégrés Spéciaux). Finalement, Thomson prit dans EFCIS une participation de 30 %, puis de 50 %, puis de 100 % ; le regroupement de l'activité semi-conducteurs de Thomson avec celle de la CSF, puis de la société italienne SGS-Microelettronica, donna naissance, en 1992, à STMicroelectronics, dont j'ai souligné précédemment l'importance<sup>38</sup>. »

Bref, l'électronique ça sert la course à la puissance de calcul, et la puissance de calcul, ça sert à la guerre, militaire et commerciale (avantage compétitif), qui, en retour, permet de nouveaux surcroûts de puissance. De toutes sortes de puissances, civiles et militaires, sur les hommes et sur le monde.

Le capital, dans ces boucles rétroactives, n'est qu'*un moment du cycle* et qu'*un moyen parmi d'autres*, en vue d'un but qui le dépasse indéfiniment ; l'Etat, les agences de l'eau et de l'aménagement, les laboratoires... Autant de moyens, de buts intermédiaires que les malvoyants prennent pour le but final, comme un qui prendrait l'horizon pour le bout du monde. Les voilà rassurés ; ils tiennent un savoir positif et borné dans ce monde qui serait autrement un espace infini, au silence effrayant<sup>39</sup>. Et tant pis s'ils disent une bêtise, au moins c'est *leur bêtise*, affirmée en toute autonomie, et à laquelle ils tiennent d'autant plus qu'elle est bête. Question d'amour-propre.

Mais revenons au « Laboratoire grenoblois », en mars 2002. Aux « secrets publiques » que nous avons déjà répandus dans cette missive *urbi et orbi*.

---

<sup>38</sup> lisible sur Irsem.fr

<sup>39</sup> Cf. Marius Blouin. « Ce que signifie « avoir les moyens » ». 3 mars 2017 sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

*Culture grenobloise.* La mairie de Meylan, la banlieue cossue et verdoyante de Grenoble, compte en 1972, trois chercheurs, dont deux du CENG, à sa tête. Ce sont eux qui inaugurent la fameuse ZIRST (Zone pour l'Innovation et les Réalisations Scientifiques et Techniques). Une *technopole endogène* vouée au développement des technologies de pointe et à la « synergie recherche-industrie ». La ZIRST, aujourd'hui renommée « Inovallee », est le vase d'expansion du CENG et de l'université.

280 entreprises pour 8500 salariés en 2002<sup>40</sup>.

350 entreprises, 11 800 emplois, 4,9 Mds de chiffre d'affaires, 30 % d'activité R&D et 6 centres de recherches, en 2026<sup>41</sup>.

*Culture grenobloise.* En septembre 1976, Louis Néel intervient au conseil général de l'Isère pour soutenir l'implantation de Superphénix à Malville. Il le fait d'ailleurs en posant la question de fond :

« Je voudrais me placer sur un autre plan, parce que ce problème de Société nous dépasse aujourd'hui ; il ne me paraît pas du tout rationnel de poser ce problème à propos d'une centrale nucléaire. Je m'explique : de deux choses l'une, ou vous êtes contre la société de consommation et contre la croissance, et, dans ces conditions, il faut s'opposer à la construction de toute centrale, qu'elle soit nucléaire ou à combustible fossile, et il faut envisager la destruction de celles qui existent. C'est quelque chose de très simple et l'on peut répondre d'une façon extrêmement nette. On dit « non », et il n'est pas nécessaire d'avoir des discussions techniques comme celles que nous avons depuis ce matin. Ou alors, dans une certaine mesure tout au moins, vous êtes pour une société de consommation, avec une certaine expansion industrielle, mais une expansion raisonnable, et on accepte le principe de la construction d'une centrale productrice d'énergie. Je pense que cette solution moyenne est à peu près celle de la majorité d'entre vous<sup>42</sup>. »

*Culture grenobloise.* En 1977, lors du troisième mandat d'Hubert Dubedout, l'ancien chargé des relations publiques du CEA-CENG, un autre jeune ingénieur du CENG et membre du PSU, Michel Destot, devient l'un de ses adjoints, chargé de la communication municipale. Un an plus tard, cette municipalité CEA-socialiste propose le projet Thermos, de « centrale nucléaire domestique », pour chauffer Grenoble. Ils diraient aujourd'hui de « Small Modular Reactor » (SMR).

C'est pour bénéficier de « l'excellent terreau scientifique grenoblois » que l'armée implante en 1989 à La Tronche, ce laboratoire NBC (nucléaire, biologique et chimique), futur « partenaire » de Biopolis. La même année, Michel Destot privatise un service de simulation à la conduite de réacteurs, interne au CEA, et crée la start-up Corys<sup>43</sup>. Une affaire de 140 salariés dont il est le PDG, se partageant 50 % du capital avec ses associés, le reste étant détenu par EDF et le CEA. Elu maire en 1995, il en confie la direction à son bras droit, Jean-François Musso, et emmène certains de ses collaborateurs à la mairie. Stéphane Siebert, par exemple, futur directeur de la recherche technologique au CEA (2016) ; et sa compagne, Geneviève Fioraso, membre du parti

---

<sup>40</sup> Cf. *Le Daubé*, 25 janvier 2002

<sup>41</sup> Cf. *inovallee.com* consulté le 10 mars 2026

<sup>42</sup> Cf. « Le laboratoire grenoblois », 14 mars 2002. « Louis Néel à Grenoble. La liaison militaro-scientifique », 15 septembre 2004, in « Le Laboratoire grenoblois ». « Louis Néel en 1976 ; Creys-Malville, le dernier mot ? », 8 juin 2012. sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>43</sup> Cf. Morsel/Parent, *Les industries de la Région grenobloise*. 1991, PUG

socialiste, devenue en 2002 « adjointe en charge du développement économique et de l'innovation », directrice de l'Agence Régionale du Numérique. Puis PDGère de la SEM Minatec Entreprises de 2003 à 2012. – Tiens, comme Pierre-Edouard Cardinal !... Vous savez ?... L'actuel PDG qui présente sa liste, « La Belle Ambition », aux municipales de mars 2026, et nous ramène ainsi au Laboratoire grenoblois. Mais patience, on arrive bientôt à Pierre-Edouard et à sa Belle Ambition.

Corys sombre en 1997, mise en redressement judiciaire avec 120 millions de pertes. Enquête du SRPJ de Lyon. Les actionnaires passent à travers et Musso en correctionnelle. A rapprocher des déclarations de Destot : « Il nous faut du pognon et des patrons<sup>44</sup> » ; « Il faut créer un véritable goût d'entreprendre<sup>45</sup> ». Et de ce véritable cri de Fioraso au conseil municipal : « Il y en a un peu marre. Le marché, c'est pas sale<sup>46</sup> ! ».

Dix ans plus tard, en 2011, Corys est rachetée par Tractebel (Suez + Lyonnaise des eaux). Judicieusement suivant les Verts, qui rappellent comment Michel Destot, ayant promis le retour en gestion municipale de l'eau pour se faire élire en 1995, avait tout fait pour conserver la Lyonnaise dans la gestion de ce service public<sup>47</sup>.

Quant à Fioraso, *fluctuat nec mergitur*. Elle devient ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche sous Hollande (« l'adversaire de la Finance »), entre 2012 et 2015. C'est vous dire la Belle Ambition de Pierre-Edouard !

Les persifflages des Verts, cependant, n'empêchent nullement leur alliance avec Destot & Cie depuis 1995. Ni leur allègre contribution à la *culture* et au *Laboratoire* grenoblois, ainsi que le reconnaît Jean Therme, alors directeur local du CEA et concepteur de Minatec : « Tous les élus nous aident et nous relaient à Paris<sup>48</sup> ».

*Le Rouge et le Vert*, le bulletin des écolos, soutient aussi Minatec. « C'est la poursuite du modèle de développement grenoblois » écrit Vincent Comparat, chercheur à l'Institut des Sciences Nucléaires et qui - pardi - « n'est pas antinucléaire »<sup>49</sup>.

Un *écologiste* physicien nucléaire - et pro-nucléaire - c'est tout de même la moindre des choses à Grenoble, en ces temps de lutte contre les énergies carbonées.

Voilà ce que disait ce texte de mars 2002, quatre ans avant la manif de Minatec, le 1<sup>er</sup> juin 2006. Mais on en a dit et fait bien d'autres durant ces quatre années de préparation, et il se fait tard déjà, vous devez vous fatiguer de ces vieilles histoires, gens d'ailleurs et d'aujourd'hui, vous qui n'y étiez pas. Alors on vous raconte la suite, la prochaine fois – si ça vous intéresse, bien sûr. On voudrait pas abuser. Et puis, il y a Pierre-Edouard !... On n'oublie pas Pierre-Edouard, qu'il se rassure ! A bientôt.

(A suivre)

**Pièces et main d'œuvre**  
Grenopolis, le 11 mars 2026

---

<sup>44</sup> *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> octobre 1998

<sup>45</sup> *Le Daubé*, 13 mars 2000

<sup>46</sup> *Le Daubé*, 19 décembre 2001

<sup>47</sup> Cf. *Le Rouge et le Vert*, 8 avril 2011

<sup>48</sup> *Le Monde*, 25/26 février 2001

<sup>49</sup> Cf. *Le Rouge et le Vert* n°84. Mars 2002